

qu'on se serve de moyens honnêtes pour parvenir à cette fin. Aller en pèlerinage à Jérusalem est une bien bonne chose, mais il n'est pas permis de voler de l'argent pour payer les dépenses du voyage.

Une jeune fille, ayant des dispositions spéciales et espérant se créer une honnête existence dans la connaissance de l'art musical peut demander à ses parents de faire des sacrifices pour ce noble but.

Mais des jeunes filles ou leurs parents qui, obéissant à un sentiment de vanité, pour se donner *le luxe* d'avoir un piano dans la maison exposent l'avenir de toute la famille, se rendent incapables de payer de légitimes dettes ; je dis, ma Sœur, que ces jeunes filles ou leurs parents chargent leur conscience devant la justice de Dieu, de péchés dont la gravité a des conséquences funestes pour l'individu, pour la famille, pour la société.

Le luxe ! le luxe ! voilà une des grandes plaies de notre état social.

On veut paraître riche ; une convenable aisance dont jouissent les quinze-seizième de notre population rurale, ne suffit pas à l'esprit gonflé du souffle de la vanité, préoccupé du désir de paraître plus qu'il n'est.

On veut se hausser et comme on est toujours puni par là où l'on pêche, on s'abaisse, on tombe,—hélas !—pour ne plus se relever. Que de jeunes filles dont les jeunes doigts ont fait vibrer si souvent les cordes de leur piano, n'ont retenu de tout leur bagage musical que *les soupirs* ! pourquoi ? elles ont voulu se déclasser ; elles jouaient du piano pendant que leur mère lavait la vaisselle à la cuisine ; elles jouaient du piano pendant que leur mère sarclait les légumes du jardin ; elles jouaient du piano pendant que la mère soignait les poulets et les dindons. “ Ces travaux n'étaient *plus* faits pour elles.” Il leur fallait des ouvrages “ qui ne salissent pas les mains.”

Que sont devenues ces *pianoteuses* ?

Elles ont trouvé à se marier à des jeunes gens sans jugement pour qui la vie n'était qu'une suite de ritournelles avec force ac-